Interrogation et récitations

Numéro d'inventaire : 2023.0.219
Auteur(s) : Janine Cohas
Type de document : travail d'élève
Période de création : 20e siècle
Matériau(x) et technique(s) : papier | encre, | encre
Description : Cahier d'écriture en papier, réglure Séyès, reliure piquée agrafée. Derrière la couverture sont insérés des feuillets volants doubles et simples à la réglure Séyès. L'ensemble est écrit à l'encre violette ou noire.
Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm
Notes : Cahier d'écriture de petit format. Entre la couverture et le premier feuillet sont insérés des feuillets volants (copies doubles) manuscrits, qui présentent en tout sept rédactions. Le cahier en lui-même consiste en plusieurs textes de récitation : "Homère" (A. France), "Stances à Du Perrier" (Malherbe), "L'aube est moins claire" (Hugo), "Les Conquérants" (Hérédia), "Andromaque" (Racine), "Bel Aubépin" (Ronsard).
Mots-clés : Rédactions
Vocabulaire, récitations
Utilisation / destination : matériel scolaire
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : non paginé
Commentaire pagination : 57 p.

Janine Cohas

C.M. Mercredi 20 Octobre

Un seul arbre reste dans notre cour d'école...
Déjà ses feuilles jaunissent, tombent.
Développez.

Passable - Faites des paragraphes

5.

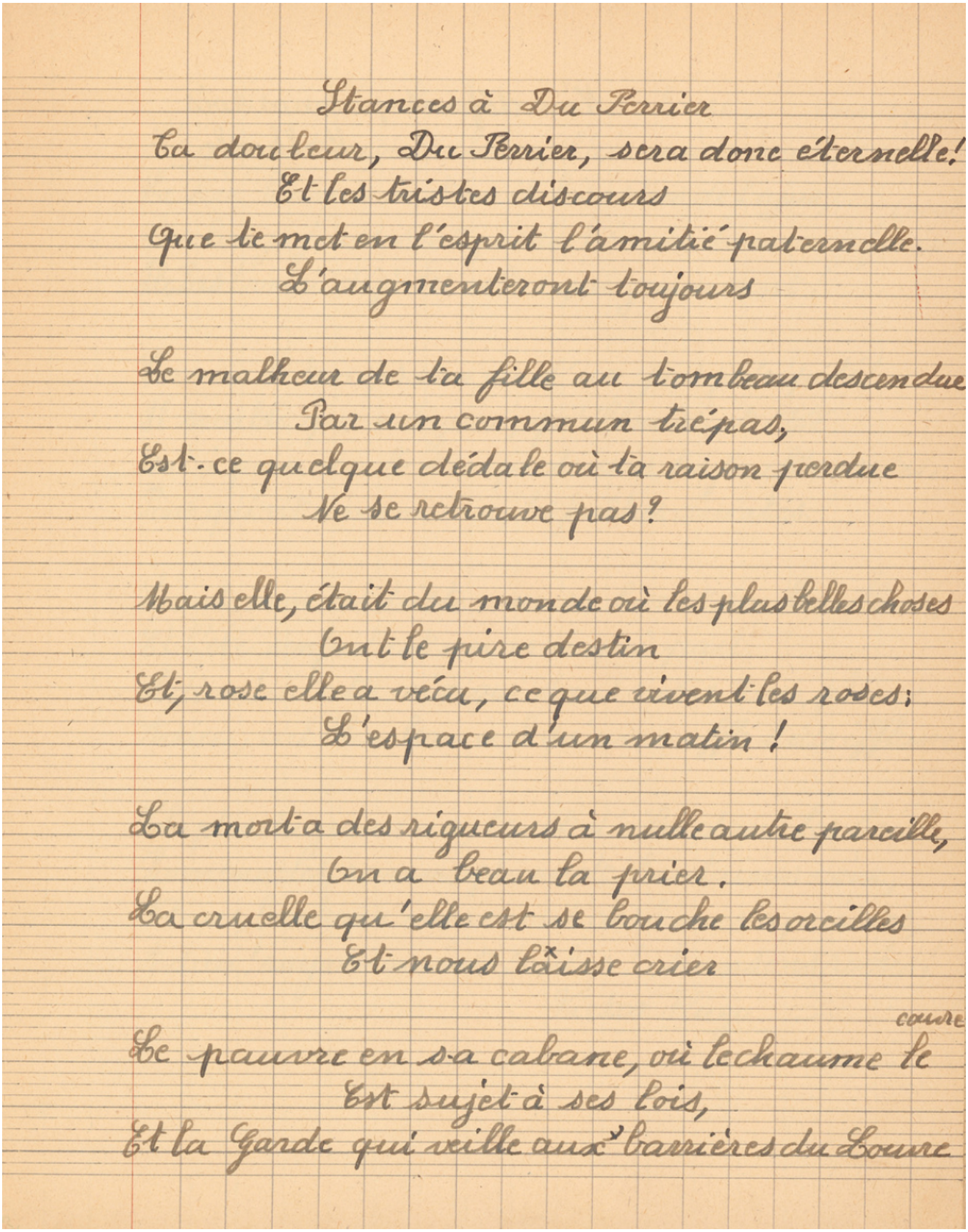
Développement

Dans la cour de l'école il y a un seul arbre il est si vieux, que l'écorce est tout de son tronc percé, il est courbé comme s'il allait tomber par terre, il n'est pas très haut mais assez touffu. les feuilles sont arrangés si bien que l'on dirait une tête de loup au bout d'un manche. Au printemps quand il a toutes ses feuilles d'un vert amande on dirait qu'il est plus jeune, mais dès que l'automne arrive il est triste ses feuilles commencent à jaunir il n'est pas si beau. Quand les feuilles se détachent on dirait qu'elles ont du regret à le

Homère

Il allait par le sentier qui suit le rivage
le long des collines. Son front était nu, coupé
de rides profondes et ceint d'un bandeau
de laine rouge. Sur ses tempes les boucles
blanches de ses cheveux flottaient au vent de
[la mer
Les flocons d'une barbe de neige se pressaient à
son menton. Sa tunique et ses pieds nus
avaient la couleur des chemins sur lesquels il
errait, depuis tant d'années. A son côté pen-
dait une lyre grossière. On le nomait le
Vieillard, on le nommait aussi le Chanteur.
Il recevait encore un autre nom des en-
fants qu'il instruisait dans la poésie et
dans la musique, ils s'appelaient l'Aveugle
parce que sur ses prunelles, que l'âge avait
ternies tombaient des paupières gonflées et
rougies par la fumée des foyers où il avait
coutume de s'asseoir, pour chanter. Mais
il ne vivait pas dans une nuit éternelle,
et l'on disait qu'il voyait ce que les autres
humains ne voient pas.

Anatole. France



Stances à Du Perrier

La douleur, Du Perrier, sera donc éternelle!
Et les tristes discours
Que le met en l'esprit l'amitié paternelle.
L'augmenteront toujours

Le malheur de la fille au tombeau descendue
Par un commun trépas,
Est-ce quelque dédale où la raison perdue
Ne se retrouve pas?

Mais elle, était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin
Et, rose elle a vécu, ce que vivent les roses:
L'espace d'un matin!

La mort a des rigueurs à nulle autre pareille,
On a beau la prier.
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
Et nous laisse crier

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre
Est sujet à ses lois,
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre